

GOTLIEB, Allan. *The Education of a Canadian Diplomat in Washington*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, 171 p.

Stéphane Roussel

Volume 24, Number 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703162ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703162ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roussel, S. (1993). Review of [GOTLIEB, Allan. *The Education of a Canadian Diplomat in Washington*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, 171 p.] *Études internationales*, 24(1), 254–255. <https://doi.org/10.7202/703162ar>

national à des ajustements structurels sous contrôle international. Il ressort clairement de ce volume que les programmes d'ajustement structurel implantés au cours des années 1980 ont peu à peu laissé à des puissances internationales l'initiative jusque-là réservée aux gouvernements nationaux de planifier leur propre développement.

Le livre comprend trois parties. La première aborde la crise économique des années 1980 dans les régions qui ont été les plus touchées par cette crise, soit l'Afrique sub-saharienne, l'Amérique latine et les Caraïbes, principalement en raison de leurs relations économiques externes. L'article d'introduction démontre que les mesures d'ajustement structurel ont favorisé le capital au détriment du travail et que les groupes avantagés étaient liés d'une façon ou d'une autre à l'économie internationale. Cette première analyse est suivie de quatre études régionales. La deuxième partie fait état de la réponse des forces sociales en présence aux mesures d'ajustement structurel au Mexique, au Nigéria et au Brésil. Alors que des groupes sociaux (travailleurs urbains, certaines couches de la classe moyenne, syndicats, coopératives, etc.) ont perdu de leur influence politique, des forces externes (investisseurs et crédeturs étrangers surtout) ont accru la leur. La troisième partie met en évidence l'échec des transformations structurelles issues de la crise en Ouganda, au Mozambique et au Nicaragua. Alors qu'en Ouganda, la libéralisation des échanges et les politiques monétaires et fiscales ont favorisé les marchands et spéculateurs au détriment des salariés, au Mozambique et au Nicaragua, on a assisté à la mise

en place de structures parallèles contrôlées et administrées par les agences donatrices.

L'intérêt de ce collectif réside dans le fait qu'il traite principalement de la dynamique sociale qui émerge de la crise économique et des effets que les programmes d'ajustement structurel ont eu sur l'environnement politique et social des pays concernés. Si la responsabilité de la crise économique et sociale peut être attribuée en partie à la crise de la dette extérieure, elle revient également aux décisions concernant les dépenses publiques et aux relations entre le capital, le travail et l'État (p. 178).

Il manque malheureusement une conclusion générale qui reprendrait toutes ces données et en dégagerait les principales leçons. Malgré tout, ce volume offre une analyse qui enrichit avantageusement les thèses déjà connues.

Gabrielle LACHANCE

Directrice générale  
Développement et Paix, Montréal

GOTLIEB, Allan. *The Education of a Canadian Diplomat in Washington*. Toronto, University of Toronto Press, 1991, 171 p.

Petit bréviaire à l'usage des diplomates en poste à Washington. Ambassadeur du Canada aux États-Unis de 1981 à 1989, Allan Gotlieb résume dans cet ouvrage les leçons qu'il a tirées de son expérience. Il ne s'agit pas d'une autobiographie, mais plutôt d'un texte qui tient à la fois du récit anecdotique, de l'analyse politique et du «guide pratique».

L'exposé de Gotlieb repose sur la constatation selon laquelle des changements intervenus dans le processus de prise de décision en matière de politique étrangère aux États-Unis affectent le travail des diplomates étrangers. Autrefois concentré entre les mains du Président et du Département d'État, le pouvoir en matière de politique extérieure s'est fragmenté et glisse de plus en plus vers le Congrès (et toute la faune qui gravite autour). Scrutés par une multitude de comités, les divers accords internationaux auxquels souscrivent les États-Unis peuvent être constamment remis en question au gré des luttes d'influence et des intérêts particuliers.

Ces observations amènent Gotlieb à conclure que la diplomatie traditionnelle, fondée sur la discrétion, doit laisser place à des techniques plus agressives. D'une part, s'il entend défendre les intérêts de son gouvernement, le diplomate doit s'initier aux techniques du lobbysme pour vaincre les nombreuses résistances ou les décisions négatives prises par le Congrès. D'autre part, l'auteur propose deux autres approches permettant de faire valoir les intérêts du Canada, soit la «multiplicité des instruments» (qui consiste à mettre à contribution tous les intervenants concernés) et l'utilisation intensive des organisations bilatérales.

Écrit dans un style très alerte, teinté d'humour et truffé d'anecdotes, cet ouvrage se lit comme s'écoute une conférence, alors que le ton léger et familier n'enlève rien au sérieux de l'exposé. Malgré quelques digressions, Gotlieb ne perd jamais le fil de l'argumentation. Il développe ses idées avec une grande clarté en soulignant

les éléments importants et en exposant de façon systématique certains principes d'action inspirés de son expérience. Le texte s'adresse cependant beaucoup plus à un public familier avec la pratique de la diplomatie qu'aux chercheurs en science politique. L'élément normatif prédomine largement sur la dimension analytique, laquelle repose par ailleurs presque essentiellement sur les perceptions et les réflexions de l'auteur. En définitive, une visite agréable, parfois surprenante, mais qui plaira davantage aux tacticiens qu'aux stratèges ou aux théoriciens des relations internationales.

Stéphane ROUSSEL

Département de science politique,  
Université de Montréal

KENNEDY, Ellen. *The Bundesbank: Germany's Central Bank in the International Monetary System*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 144 p.

Une jeune professeur de science politique a produit cette étude sur la banque centrale d'Allemagne, une étude courte mais substantielle qui livre en peu de pages une somme impressionnante d'informations. Dans un style simple et accessible, l'auteure présente la Bundesbank comme une institution politique gardienne de la monnaie, ce qui lui confère un caractère unique. Si l'impact des pressions internationales sur le rôle de la Bundesbank dans l'économie européenne et mondiale est abordé, l'accent est principalement mis —et c'est là l'intérêt de ce livre— sur l'influence de cette institution indépendante dans le système politique allemand et ses relations avec le gou-